

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **135 (2009)**

Heft 18: **Enseignements vernaculaires**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

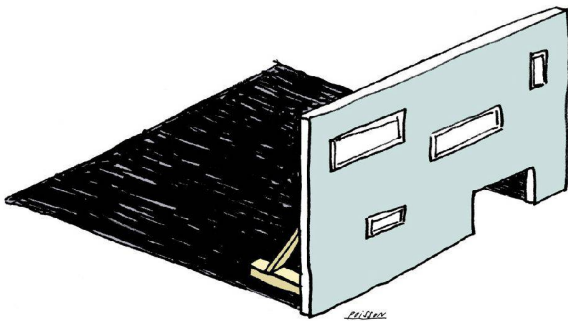
### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Pour mémoire



La plus grande part de la production architecturale contemporaine est caractérisée par la disparition des présupposés idéologiques et l'atrophie de ses perspectives théoriques.

Le territoire est devenu une abstraction, sous l'effet notamment du développement des outils de modélisation. Mais aussi sous l'influence de Rem Koolhaas et de quelques autres, qui nous ont invité à envoyer le contexte aux oubliettes. Les « gens », leurs modes de vie et le réseau de relations qu'ils entretiennent entre eux, donc le réel à l'échelle 1 : 1, ont été jetés avec l'eau du bain.

En second lieu, le développement soutenable a surtout été, pour le marché de la construction, compris comme l'occasion de multiplier la consommation de matériaux. Dans une convergence complice avec le design architectural, le marché réclame des auteurs, des signatures, et entretient le fantasme, pour nombre d'architectes, d'être considérés comme artistes. Comme par un effet d'inertie, on assiste ainsi au retour de l'architecture Beaux-Arts, ayant pour obsession majeure le détail constructif capable de « lisser » la masse bâtie, de manière à en gommer la fonction utilitaire pour que ne demeure que la simulation d'une sculpture. L'appareil normatif et les modes de financement renforcent ce modèle dominant plus qu'ils ne le briment ou ne le cadrent.

Rares sont ceux qui cherchent encore à extraire l'architecture du domaine de la marchandise. Datant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (de Pierre Georges Proud'hom à Ivan Illitch, par exemple), l'appareil théorique échappe à tous ceux qui n'ont en tête que le culte de la nouveauté. Cette troisième voie, entre socialisme et libéralisme, reste dès lors à l'état de friche. Donc, la production du propre logement en auto-construction n'existe plus que dans les marges, ou pour les abris précaires des sans domicile fixe, dissimulés en forêt.

Dans ce triste paysage, les savoirs vernaculaires ont une vertu de remémoration. Non d'un âge d'or rousseauiste dont il faudrait cultiver la nostalgie, mais pour rappeler que des groupes humains ont la capacité de synthétiser, avec des moyens minimaux, un ensemble complexe de conditions climatiques, sociales, culturelles et économiques. Chose dont la marchandise est par essence incapable : son succès commercial lui commandant de tendre vers le plus petit dénominateur commun, elle se borne à déguiser son appauvrissement conceptuel sous le vernis d'un petit supplément d'âme : la manière d'artiste.

Francesco Della Casa